du travail de M. Naudin par le peu que nous en avons extrait.

Le mémoire est accompagné de neuf planches admirablement dessinées et gravées par MM. Riocreux et Debray, planches qui permettent de bien saisir les détails exposés dans le texte.

François Crépin.

NÉCROLOGIE.

Notice sur Mlle M.-A. Libert, par M. B.-C. Du Mortier, président de la Société.

La science et la Société royale de botanique ont fait, cette année, une perte bien sensible; mademoiselle Libert, la célèbre cryptogamiste des Ardennes, n'est plus. Avec elle s'éteint l'espoir de voir enfin publier la flore cryptogamique de cette riche contrée, dont elle avait recueilli les matériaux.

L'humanité offre quelquefois des natures exceptionnelles, des intelligences d'élite, à l'âme fortement trempée, et qu'aucune difficulté ne rebute. Mlle Libert était de ce nombre; elle unissait à un grand cœur un grand désir de connaître et un coup d'œil admirable; la nature semblait l'avoir fait naître pour les sciences qu'elle cultiva avec tant de succès et qui ont rendu son nom européen.

Marie-Anne Libert naquit, le 7 avril 1782, à Malmédy, alors ville du pays de Liége. Elle était fille de M. Henri-

Joseph Libert, bourgmestre de Malmédy, et de dame Marie-Jeanne-Bernardine Du Bois. Sa famille, qui comptait parmi les patriciens de Liége, résida longtemps au château de Bévercé, dans le pays de Stavelot, et vint ensuite s'établir à Malmédy, pour s'y livrer à l'industrie de la tannerie, si florissante dans cette ville.

Dès l'âge le plus tendre, Mlle Libert manifesta des goûts et des aptitudes extraordinaires. A Pruym, où son père l'avait mise en pension, elle fit de si grands progrès dans la musique, qu'à l'âge de douze ans elle tenait le second violon dans les concerts. Son père, qui la destinait à l'industrie, lui fit apprendre les mathématiques, et bientôt elle acquit, dans cette science, une supériorité telle, qu'elle résolvait avec la plus grande facilité les problèmes les plus difficiles d'algèbre et de géométrie.

Mais ces études n'étaient point celles qui devaient occuper son intelligence. De retour dans sa ville natale, la vue des montagnes et des rochers, des splendeurs de la nature dans la délicieuse vallée de la Warge, ouvrirent son cœur à d'autres études et fixèrent sa destinée. Dédaignant les amusements de son sexe et transportée par la contemplation des œuvres de la création, son penchant la portait vers l'étude des sciences naturelles et surtout de la botanique. Dans ses promenades avec ses compagnes, à travers les vallées et les montagnes des environs de Malmédy, elle recueillait et rapportait les plantes, les animaux et les minéraux qui frappaient sa vue, et comme le désir de connaître était le besoin le plus impérieux de son esprit, elle devint naturaliste.

Les premiers ouvrages qu'elle posséda furent Dodoens et Brunsfels, et c'est avec eux qu'elle cherchait à déterminer les plantes qu'elle rencontrait. Mais bientôt, le doc-

teur Lejeune de Verviers, chargé par le préfet de rédiger le catalogue des plantes du département de l'Ourthe, pour la statistique préfectorale, ayant appris qu'à Malmédy, ville de ce département, était une dame qui cultivait la botanique avec ardeur, voulut faire sa connaissance. Il la pria de recueillir et de dessécher pour lui les plantes de ses montagnes et lui indiqua les livres qu'elle devait se procurer. A l'aide de ces ouvrages, elle acquit bientôt une connaissance parfaite des plantes des environs de Malmédy et put en enrichir la flore de Spa; car, aussi modeste que savante, elle ne cherchait pas à livrer son nom à la publicité. Toutes les plantes indiquées dans la flore de Spa, comme habitant Malmédy, sont dues aux recherches de Melle Libert.

En 1810, le célèbre De Candolle entreprit son excursion scientifique dans notre pays et il voulut faire la connaissance de Mlle Libert. Le docteur Lejeune l'accompagna à Malmédy et de là ils firent avec elle plusieurs herborisations à Rhenastein et vers d'autres points. Frappé du mérite exceptionnel de Mlle Libert, De Candolle, dans son rapport inséré aux *Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine* (Paris, 1811, p. 219), s'exprime dans ces termes : « M. Lejeune a été puissamment
» secondé par Mlle Libert, de Malmédy, qui, dans un sé-
» jour si éloigné de toute instruction, s'est livrée à l'étude
» de l'histoire naturelle de son pays avec un zèle et un
» talent d'autant plus dignes d'éloges, que ses succès n'ont
» aucunement altéré la modestie et la naïveté de son
» esprit. »

Ce témoignage d'un des plus grands botanistes de notre époque montre ce qu'était déjà Mlle Libert en 1810. C'est dans les herborisations dont nous venons de parler que

De Candolle, frappé des richesses cryptogamiques des environs de Malmédy et de leur analogie avec celles du Jura, engagea la savante demoiselle à s'adonner à l'étude de la cryptogamie qu'elle avait jusque-là négligée. Ce voyage détermina sa vocation et ses succès. Livrée avec passion à l'étude des végétaux inférieurs, il fallait voir avec quelle ardeur elle herborisait. Elle s'était fait faire de grandes bottes et un costume de paysanne ardennaise, pour ne point attirer l'attention, et, dans ce costume vulgaire, aucun temps ne l'arrêtait pour parcourir les bois, gravir les rochers, herboriser dans les immenses marais des fanges, à deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer, infatigable à la recherche des raretés végétales, et ne rentrant jamais sans une ample récolte d'objets à déterminer.

Déjà, en 1811, lors de la publication de la première partie de la flore de Spa, le docteur Lejeune annonçait que sa savante compatriote s'occupait avec activité de la cryptogamie de cette flore. En effet, le chapitre contenant les fougères, publié dans le second volume de la flore de Spa, est l'ouvrage de Mlle Libert. C'est sa première publication.

En poursuivant ses recherches, son œil perçant lui fit découvrir des Hépatiques presque microscopiques, d'un port tout particulier, et dont la capsule lui présenta des caractères entièrement différents des Jongermannes avec lesquelles on les avait confondues. Elle n'hésita pas à en constituer un genre qu'elle dédia à son savant ami et maître, sous le nom de *Lejeunia.* A cette époque, Bory de St-Vincent, réfugié en Belgique, étant venu à Malmédy, lui demanda ce petit Mémoire qui fut publié, en 1820, dans le sixième volume des *Annales générales des sciences physiques,* éditées par Bory de St-Vincent, Drapier et Van Mons. Non-seulement le genre *Lejeunia* a été admis par

tous les botanistes, mais il a servi de base à la tribu des Lejeuniacées, de la famille des Jongermanniacées.

Peu après, en 1826, M[lle] Libert publia dans les *Annales* de la Société linnéenne de Paris, dont elle était associée libre, deux nouvelles notices, l'une sur le genre *Inoconia* (1) créé par elle dans la famille des Byssinées, caractérisé par ses filaments continus et non cloisonnés; l'autre sur le genre *Asteroma*. Enfin, en 1829, parut, dans les *Annales des sciences naturelles*, sa description d'un nouveau genre de champignons nommé par elle *Desmazierella*.

C'est alors que la savante botaniste commença la publication de son grand ouvrage sur la cryptogamie de l'Ardenne, dont quatre volumes ont successivement vu le jour. Nous n'énumérerons pas toutes les observations nouvelles que renferme ce bel ouvrage; disons seulement qu'on ne peut assez admirer la sagacité et l'esprit d'observation de l'auteur, et qu'il est vivement à regretter qu'un aussi précieux travail n'ait pas été poursuivi.

Le monde savant fut étonné de voir une dame, éloignée de tous les grands centres d'étude et des grandes bibliothèques, produire une œuvre de cette importance, enrichissant la science de tant de découvertes nouvelles. Un grand nombre de sociétés savantes se firent une gloire de

---

(1) Ce genre étant resté inconnu à tous les modernes, nous croyons utile d'en reproduire les caractères donnés par M[elle] Libert.

INOCONIA.

Fila decumbentia subramosa caespitosa continua rigidula, granulis demum per superficiem erumpentibus aspera.

Ce genre a beaucoup de rapport avec le *Trentepohlia* de Martins, dont il diffère par ses filaments continus, sans aucune cloison ni étranglement.

I. MICHELII, Lib. — *Filis cylindricis coeruleis Byssus*, n° 19, Mich., *Trov. gen.* 212, t. 98, fol. 8.

Habite près Malmédy fixée sur les mousses. Été et hiver.

l'associer à leurs travaux, et le roi Frédéric-Guillaume lui envoya successivement divers bijoux, objets de bien peu d'intérêt pour une telle âme, et la médaille en or pour le mérite. Tel était le respect qu'elle inspirait, qu'au congrès scientifique de Liége, en 1836, elle fut élue à l'unanimité présidente de la section des sciences naturelles où siégeaient les d'Omalius, les Schmerling, les Morren, et vice-présidente du congrès.

Pour approfondir l'étude de la botanique, Mlle Libert entreprit celle de la langue latine, et bientôt, grâce à son étonnante aptitude, elle devint une latiniste de premier ordre. Virgile et Horace faisaient ses délices; Horace surtout ne la quittait pas, et elle aimait à en citer les vers. Elle cultivait aussi avec succès la poésie française, et nous avons vu d'elle de charmantes pièces de vers que sa modestie n'a point voulu publier. Mais ces études littéraires la firent dévier de la botanique, d'ailleurs presque abandonnée alors dans nos contrées. Possédant cette science, qui n'avait plus rien à lui apprendre, elle se livra successivement à l'histoire et à l'archéologie, s'occupant principalement de consulter les auteurs qui avaient parlé du pays de Stavelot et de Malmédy.

Au milieu de la tourmente révolutionnaire de 1848, lorsque le fracas des trônes renversés retentissait dans toute l'Europe, calme dans son cabinet, elle publia, dans les *Bulletins* de l'Académie royale de Bruxelles, un Mémoire plein de science et d'érudition sur le célèbre Wibald, abbé de Stavelot et de Malmédy, au douzième siècle. En 1852, parut son curieux Mémoire sur le monument d'Igel dont elle donne une explication ingénieuse entièrement neuve et originale. Enfin, elle s'occupait avec ardeur de la rédaction d'un dictionnaire wallon qu'elle a laissé en manuscrit. Tout en s'adonnant à ces travaux littéraires,

elle n'oubliait cependant pas la botanique, objet de ses plus chères affections, et peu de temps avant sa mort, elle nous a adressé un Mémoire sur le genre *Aschochyta,* et nous promettait d'autres travaux.

Ce qui caractérise Mlle Libert, c'est cet esprit d'investigation et ce jugement sain et éclairé qu'on observe dans ses écrits. Son coup d'œil rapide et sûr, mis au service d'une nature à la fois forte et active, et de la passion de l'étude, lui faisait saisir, avec une remarquable facilité, et en quelque sorte deviner, la solution des difficultés de la science. Dans ses rapports, la vivacité de son esprit, son affabilité et la bonté de son caractère, la simplicité de ses goûts et l'élévation de ses sentiments religieux, la rendaient chère à tous ceux qui avaient le bonheur de la connaître.

La Belgique est surtout en droit de revendiquer cette femme extraordinaire, car, bien que devenue Prussienne par les traités de 1815, elle était restée Belge de cœur et d'affection. Il fallait la voir lorsque, s'animant dans nos entretiens, elle s'écriait en se frappant la main sur la poitrine : « Je suis Belge, moi ; je suis née Belge et je mourrai Belge ! » On conçoit, dès lors, pourquoi, dès sa fondation, la première personne à laquelle la Société royale de botanique de Belgique décerna le titre de membre associé, fut la célèbre botaniste de Malmédy. Sensible à cet hommage, Mlle Libert se préparait à nous envoyer divers travaux, lorsque la mort vint la ravir à la science, à sa famille et à ses amis, le 14 janvier 1865, à l'âge de 82 ans et 9 mois, après trois jours de maladie.

Plusieurs genres de plantes ont été dédiés à Mlle Libert. Le premier, en 1822, nous avons créé le genre *Libertia,* pour les hémérocales du Japon. En 1824, dans la *Revue de la flore de Spa,* et dans les *Mémoires* de l'Académie

des curieux de la nature, le docteur Lejeune propose de nommer *Libertia* la graminée que nous avions publiée l'année précédente sous le nom de *Michelaria.* Enfin, en 1825, Curt Springel, donnant aux hémérocales japonaises le nom de *Funckia,* a désigné sous le nom de *Libertia* le magnifique genre d'iridées dont Robert Brown avait fait un *Renealmia,* différent de celui de Linné.

La mort de Mlle Libert laisse un vide irréparable pour la connaissance de la cryptogamie ardennaise, sans laquelle la cryptogamie de la flore belge ne peut être entreprise. Que vont devenir les nombreux matériaux par elle accumulés pendant plus d'un demi-siècle de recherches? Tous ces travaux seront-ils perdus pour la science et jetés au vent? Formons des vœux pour que sa famille comprenne qu'un grand devoir lui est imposé, celui d'élever à celle qui est la gloire et l'honneur de Malmédy un monument impérissable, par la publication des *Reliquiæ Libertianæ.* Ce serait un crime que de laisser perdre le fruit de tant de travaux.

OUVRAGES DE Mlle LIBERT.

1. Cryptogamie de la flore de Spa de Lejeune (1813), de la page 272 à la fin du volume.
2. Sur un nouveau genre d'hépatiques, *Lejeunia;* par Mlle Marie-Anne Libert, de Malmédy; in-8°, avec pl. color., publié dans les *Annales générales des sciences physiques*, t. VI (1820), pp. 372 et suiv.
3. Illustration du genre *Inoconia* de la famille des algues (Byssinées), par Mlle M.-A. Libert; in-8°, avec planche, publiée dans le cinquième volume des *Annales* de la Société linnéenne de Paris, 1826, p. 402.
4. Observations sur le genre *Asteroma* et description de deux espèces appartenant à ce genre, par Mlle M.-A. Libert, associée libre. Même volume, p. 404.
5. Description d'un nouveau genre de champignons nommé *Desmazie-*

rella, par Mlle M.-A. Libert; publiée dans les *Annales des sciences naturelles*. Mai 1829.

6. Plantæ cryptogamicæ quas in Arduennâ collegit M.-A. Libert, plurim. soc. litterar. sodalis; in-4°. Fasciculus I. Leodii, 1830.
7. — Fasciculus secundus. 1 vol. in-4°. Ibid., 1832.
8. — Fasciculus tertius. 1 vol. in-4°. Ibid., 1834.
9. — Fasciculus quartus. 1 vol. in-4°. Ibid., 1837.
10. Recherches sur la patrie de Wibald; publiées dans les *Bulletins* de l'Académie de Bruxelles, XV 2°, août 1848, p. 176.
11. Nouvel essai d'explication du monument d'Igel, avec planches; publié dans le *Bulletin* des antiquaires du Rhin en 1852; in-8°.
12. Sur le genre *Ascochyta;* notice envoyée à la Société royale de botanique de Belgique.
13. Dictionnaire wallon-français. Manuscrit de 599 pages in-4°.
14. De nombreux matériaux pour servir à l'histoire de l'ancien pays de Stavelot.

JOHN LINDLEY. — *Notice biographique*, par Émile Rodigas.

Vers l'automne de 1815, un tout jeune homme, fils d'un horticulteur du Yorkshire, parcourait les principales villes des Flandres et du Brabant et répandait chez les amateurs de plantes, peu nombreux alors, des semences de végétaux nouveaux ou rares. De même qu'il y a des hommes qui restent enfants toute leur vie, dont une éducation incomplète n'a fait qu'ébaucher le caractère et qui, à cinquante ans, sont encore incapables de concevoir dans leur esprit inculte une idée sérieusement philosophique, de même aussi, il est des enfants dont les premiers pas dans la vie active annoncent qu'ils sont déjà des hommes, chez qui le caractère est formé de bonne heure, dont l'intelligence se développe sans secousses violentes, qui sont philosophes à vingt ans et qui, malgré leur jeune âge, marchent résolument sans s'en écarter jamais dans une voie